

## ÉCONOMIE DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

### Ralentissement conjoncturel

*L'économie calédonienne traverse des turbulences en 2012. La croissance est affectée par la crise mondiale et un contexte local moins favorable.*



La résilience de l'économie calédonienne à la crise internationale est mise à l'épreuve en 2012. Après plusieurs années de forte croissance, elle subit les turbulences d'un environnement mondial dégradé et d'une demande interne affaiblie alors que s'achèvent les grands chantiers. La croissance devrait ainsi nettement marquer le pas. Néanmoins, certains signaux indiquent une stabilisation de la situation économique, marquée toutefois par des incertitudes institutionnelles.

#### Les cours mondiaux affectent l'industrie du nickel

L'économie du **nickel** n'est pas épargnée par le ralentissement économique mondial. Ainsi, l'excédent d'offre de nickel entraîne une baisse des cours, atténuée toutefois par la dépréciation du franc par rapport au dollar. La valeur des exportations s'en trouve directement pénalisée. A ces tensions externes s'ajoutent en 2012 des incidents techniques sur l'usine du Sud enrayant sa montée en régime. En dépit de ces aléas, l'activité de la filière nickel ne faiblit pas. En particulier, l'extraction minière affiche une nette progression et continue de créer de l'emploi.

#### Prudence des opérateurs économiques

En revanche, le nickel n'a plus les mêmes effets d'entraînement sur l'économie que les années précédentes. En effet, la **construction** de l'usine du Nord arrive à son terme et l'année 2012 est plutôt consacrée à la démobilisation des travailleurs. En corollaire, le développement de la zone VKP ralentit. Les grands chantiers publics sont également en retrait après l'achèvement de l'aéroport de la Tontouta et des infrastructures liées aux Jeux du Pacifique. Cette conjonction a des effets dé-

pressifs sur l'ensemble de l'économie et tout particulièrement sur le secteur de la construction. Celui-ci est en outre affecté par la réduction des programmes de défiscalisation. Ainsi, après plusieurs années d'euphorie, l'activité du BTP recule en 2012 et ses effectifs salariés diminuent, situation inédite.

Dans ce contexte moins favorable, la **demande intérieure** résiste mais faiblit. La consommation des ménages profite certes d'une nouvelle revalorisation du SMG (+7% sur un an) et d'une inflation modérée (+1,6%). Mais elle est affectée par le retournement du marché du travail. Ce contexte incite les consommateurs à la prudence. Priorité est donnée aux achats essentiels. Ainsi, les dépenses alimentaires progressent tandis que les achats de véhicules ou les voyages sont en recul. Cette prudence se manifeste également par un moindre recours aux crédits qu'ils soient à la consommation ou à l'habitat.

L'**investissement des entreprises** reste robuste comme en témoigne la vigueur de leurs crédits d'investissement ou la bonne tenue des importations de biens d'équipement. Il est vrai que les conditions de financement demeurent très favorables. Pour autant, les incertitudes liées aux prochaines échéances électorales ont pu inciter certains chefs d'entreprise à différer leurs projets d'investissement. Cette morosité s'exprime par une dégradation continue de l'opinion des chefs d'entreprise quant au climat des affaires mais aussi par un ralentissement marqué de la création d'entreprises.

Ce contexte est peu favorable aux embauches. Ainsi, le **marché du travail** se dégrade notablement en 2012. Les offres d'emploi reculent de 8%, essentiellement en province Nord. Avec la fin du chantier de l'usine du Nord et des infrastructures afférentes, les besoins de main d'œuvre y retrouvent progressivement un rythme plus ordinaire. L'emploi salarié marque le pas. Depuis la mi-2011, le rythme de croissance de l'**emploi** est divisé par trois et, sur l'ensemble de l'année 2012, le secteur privé a créé moins d'un millier de postes. A l'exception notable de l'industrie du nickel, rares sont les secteurs d'activité qui échappent à ce ralentissement général. La construction est la plus sévèrement frappée. Mais les services, principaux pourvoyeurs de nouveaux emplois ces dernières années, ont également réduit leur volume d'embauches. Parmi eux, le secteur de l'hôtellerie et de la restauration subit une brutale inflexion, contrecoup d'une année 2011 exceptionnellement favorable.

Avec 112 000 **touristes**, la fréquentation s'est pourtant maintenue au niveau record atteint en 2011. Mais cet afflux est pour beaucoup attribuable à une clientèle métropolitaine, voyageurs souvent affinitaires, dont la propension à résider à l'hôtel est plus faible que la clientèle internationale. Les résultats mitigés de l'hôtellerie de tourisme ne doivent toutefois pas occulter la bonne performance d'ensemble de l'activité touristique. Ainsi, la clientèle australienne repart à la hausse après plusieurs années de désaffection et les marchés asiatiques hors Japon restent de l'ampleur. En outre, l'activité

## Vers une amélioration progressive

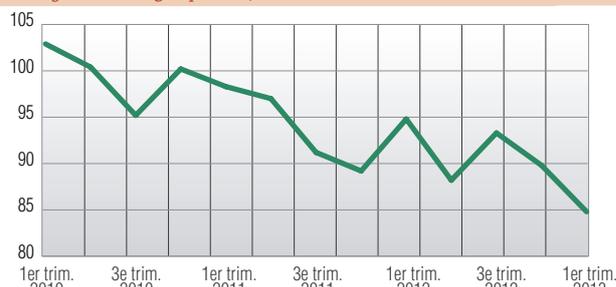
de croisière poursuit son irrésistible ascension, au bénéfice non seulement de Nouméa mais également de Lifou, de l'île-des-Pins et depuis cette année de Maré.

La **pêche** et l'**agriculture** enregistrent également de bonnes performances. Les produits de la mer calédoniens se vendent mieux sur les marchés internationaux et la filière pêche se structure et s'oriente vers des développements endogènes. L'agriculture et l'élevage présentent également un bilan positif. Grâce à une année favorable, la couverture des besoins de la population par la production locale s'améliore.

### Tendance en 2012

Demandes d'emploi	↘
Voyages des Calédoniens	↘
Inflation	↘
Immatriculations de véhicules neufs	↘
Offres d'emploi	↘
BTP	↘
Transport aérien	↘
Emploi salarié	↘
Exportations	↘
Production métallurgique	→
Energie	→
Tourisme	→
Transport maritime	→
Aquaculture	↗
Extraction minière	↗
Importations	↗
Agriculture	↗
Pêche	↗

### Évolution trimestrielle de l'indicateur de climat des affaires\* (100 = moyenne de longue période)



\* L'indicateur de climat des affaires s'interprète de la manière suivante : plus il est élevé, plus les chefs d'entreprise évaluent favorablement la conjoncture. Un niveau supérieur à 100 signifie que l'opinion des dirigeants d'entreprises interrogés sur la conjoncture est supérieure à la moyenne sur longue période.

Source : IEDM

Pour autant, l'essentiel de la consommation et des besoins des entreprises demeure d'origine importée. Les **importations** diminuent certes significativement en 2012 (-15 milliards de F.CFP) mais cette baisse est uniquement attribuable à l'usine du Nord dont la construction s'achève. En dehors des ensembles industriels, tous les postes d'importations progressent. Affectées par le recul des cours, les **exportations** de nickel s'inscrivent également à la baisse (-19 milliards). Au total, le déficit commercial continue de se creuser.

Les indicateurs économiques disponibles en ce début de 2013 n'augurent pas un rebond brutal et généralisé. Les récentes enquêtes de conjoncture font état d'une nouvelle dégradation de la confiance des chefs d'entreprise. Cette morosité souligne les inquiétudes que fait naître le contexte institutionnel et il est peu probable que celles-ci s'estiment d'ici 2014. Cet attentis-

me se traduit début 2013 par un ralentissement des encours de crédits d'investissement. Au niveau sectoriel, les performances médiocres qu'enregistre le secteur touristique en début d'année invitent à la prudence.

Pour autant, des perspectives de redressement sont attendues. L'industrie du nickel va connaître un rebond significatif avec la montée en puissance de l'usine du Sud et le démarrage de celle du Nord. Les bénéfices de cette production métallurgique supplémentaires seront toutefois amoindris par des cours mondiaux peu favorables. Le marché du BTP pourrait aussi se redresser avec la construction du Médipôle, l'hôpital du Nord et des projets d'infrastructures routières. La croissance de l'emploi qui déclinait depuis la fin de 2011 semble désormais se stabiliser. Elle devrait permettre d'alimenter la consommation des ménages dont le pouvoir d'achat bénéficiera en outre d'une inflation toujours contenue.